

51

L E  
**C A T O N**  
**F R A N C O I S,**  
DISANT LES VERITEZ.

I. Du Roy, de la Royne & du Mazarin.

II. Des Princes.

III. Des Parlemens.

IV. Des Peuples.



CATON  
FRANCOIS

D'ISANT LES HERITÉS

I. DRÔLE DE ROUSSEAU EN MAXIM

II. DES FILIPPEZ

III. DES PACHEMENS

IV. DES PEGUYEZ





# LE C A T O N FRANCOIS, DISANT LES<sup>3</sup> VERITEZ.

I. *Du Roy, de la Reyne & du Mazarin.*

II. *Des Princes.*

III. *Des Parlemens.*

IV. *Des Peuples.*

C E n'est pas sans sujet. Qu'Epicete disoit que toutes choses ont deux visages, qu'elles paroissent belles ou mauvaises selon leur assiette & que mesme par la diuerte rencontre des corps Celestes, les Astres les plus benins jettent des mauvaises influences. La verite mesme quelque beaute que Platon nous ait dit estre sur son visage est souuant l'object de l'aversion & de la haine; & comme la lumiere blesse les yeux malades ou foibles, si elle ne leur est communiquée par reflexion, de mesme ceux-la prenent en mauuaise

part qu'on leur dise leur véritéz qui ne font aucune reflexion sur leurs fautes, mais qui s'estiment ou impecables ou deuoir estre exempts de correction. Pour venir à nostre sujet, il ny a personne qui ne juge que nostre Roy puisse estre l'objet de la haine de ses subjects en General ou en particulier, que par des motifs si puissants qu'il n'a pas esté en nostre pouuoir de nous tromper en cherissant le mal & detestant le bien. Ce n'est pas seulement les flatteurs qui se veulent tromper, prenant les vices des Princes pour vertus, les plus esloignés de leurs personnes tombent en ce defaut, & le Vulgaire comme dit le proverbe se conformant à leurs actions autorise tout ce qu'ils font, *regis ad exemplum totus convertitur orbis.*

Il n'y a que les plus Sages qui sont exempts de ses infames soumissions & honteuses condescendances, qui ne portent leurs adorations sur le Throsne, que lors que la vertu s'y trouve placée & qui ne font aucune difficulté de l'esbranler &, jeter par terre pour en déplacer ce qu'il l'occuppe indignement.

Alexandre le grand se rendit tellement insupportable par son ambition & arrogance, que ses meilleurs amis conjurerent contre lui & résolurent de s'en dessaire, par ce qu'il les vouloit traiter en esclaves & exigoit de ces Sages Grecs, des

5

des honneurs qui n'estoit deus qu'a la Diuinité.  
Bien que ces Illustres Macedoniens, creussent que  
tous les Roys estoient d'une plus haute naissan-  
ce que le reste des hommes , neantmoins ils se  
mocquoient entre eux de l'orgueil d'Alexandre,  
de se faire appeller Fils de Iuppiter Hammon, ils  
sçauoient que sa mere Olympia auoit esté repu-  
diée par Philippe , apres quelle eust confessé quel-  
le n'auoit point conceu de luy Alexandre , ils  
auoient esté presens en la conference qu'il auoit  
eu avec les Prestres de ce Temple, lesquels il a-  
uoit suborné par des grands presens, & obligé de  
faire dire à l'Oracle qu'il estoit Fils de Jupiter , ils  
ne pouuoient souffrir que cét ambitieux fit gloire  
de n'estre point Fils de Philippe , & qu'il voulut  
diuulguer ce qui deuoit estre caché pour son hon-  
neur.

Laissons là cét ambitieux, nous deuons au Ciel  
la naissance de nostre Roy. Vn bon Relligieux la  
nommé Fils du val de Grace , mais il faudroit ré-  
noncer à l'Ecriture que Dieu nous a reuelée par  
ses Prophetes, pour nier que nous l'auons tel qu'il  
est, pour estre chastiez de nos pechez. *Væ terra*  
*cuius rex puer est.* Malheur aux Peuples qui ont  
vn Roy pour Enfant , & le Prophete Esaïe ne par-  
le-il pas pour nous, quand il dit Ch. i. v. 6. 7. &  
suiuants. *Vostre pays n'est que desolation , les*

B.

estrangers deuorens en vostre presence vostre terre.  
I'osteray dit l'Eternel, le soustien & l'appuy, le  
fere, le luge le preuoyant, & leur bailleray de  
jeunes gens pour Gouuerneurs & les enfans domi-  
neront sur eux, le Peuple sera rançonné l'un par  
l'autre & un chacun par son prochain. Quand à mon  
Peuple, les Enfans les Gouvernent & les femmes  
dominent sur lui. Que vous reuient-il de foulir  
mon Peuple. Malheur sur ceux qui font des or-  
donnances d'excorsion qui dictent l'oppression qu'on  
leur a dicté. Malheur sur ceux qui appellent le  
bien mal & le mal bien, qui prennent les tenebres  
pour la lumiere & la lumiere pour les tenebres qui  
font lamer doux & le doux amer.

Touttes ces diuines paroles sont autant d'o-  
racles dont nous auons l'accomplissement deuant  
nos yeux. Il n'y a que les aueugles volontaires  
coupables de leur aueuglement, qui ferment les  
yeux pour ne pas receuoir les rayons de ces lu-  
mieres celestes, qui ne les pourroient esclairer  
que pour leur honte & confusion.

Salomon à l'aage de douze-ans monta sur le  
Trosne, quelle requeste fit-il à Dieu? le suis un  
petit Carçon dit il, 1. Reg. 3. qui ne scay ny entrer  
ny sortir, c'est à dire qui n'entends rien au Gouuer-  
nement, & i'on seruiteur est parmy i'on Peuple que  
tu as choisi qui est un grand Peuple qui ne se peut con-

7

ter ny nombrer, tant il est en grand nombre, donne donc à ton serviteur vn cœur qui s'entende à juger ton Peuple, en discernant entre le bien & le mal, car qui pourroit iuger ce tien Peuple qui est de telle consequence ? Et ce propos pleust à l'Eternel de ce que Salomon auoit requis vne telle chose, dont Dieuluy dit, pource que tu as demandé cecy, & n'as point demandé que tu feusses riche, & n'as point demandé la mort de tes ennemis, mais as demandé que tu eusses intelligence pour ouyr iugement, Voicy ie t'ay donné vn cœur Sage & entendu.

Il ne faut pas s'estonner si nous sommes dans la confusion, & si l'estat se trouue aujourd'huy dans vn tel desordre que de tous les hōmes, qui sont sur la terre, il ne s'en trouuera point de si Barbares parmi lesquels, il ny ait vn meilleur reglemēt pour s'entretenir les vns les autres dans la societé Cui-  
le que parmy nous. Bien loing d'instruire la leu-  
nesse du Roy, à gouuerner son Peuple avec équi-  
té & iustice, on luy donne des principes du tout  
contraires. Ou plustost personne ne se met en  
peine de l'instruire, sinon des quatre mots de  
Latin que Louys XI. voulut estre toutes la scien-  
ce de son Fils, *nescit regnare qui nescit dissimulare*. Si le dire de Platon est véritable, que les  
Republiques seront heureuses quand les Roys  
seront Philosophes, où les Philosophes seront

Roys, nous pouuons nous resoudre à demeurer Eternellement malheurenx. Aussi quelque aduantage que nostre Monarque puisse tirer du Nom d'Auguste Dieu donné, neantmoins iusqu'icy nous n'auons veu aucun effect qui corresponde à ce tiltre : Il est vray que si n'estoit pas si Mazarin, nous l'appellerions tousiours Dieu donné. Mazarin est son parrin il est vray, Mais vn Roy est plus obligé à son Estat qu'à Pere ny Mere, voit qu'à soy-mesme. Nos premières obligations dit Ciceron, parlant des devoirs sont à la Patrie, la parenté vient apres, & en suite nos amis. Quoy sa Majesté veut exposer pour ce Sycilien sa Couronne ? la tient-il de lui ? lui est-il plus proche que ses Princes, plus fidelle que ses Parlements, plus cher que ses Peuples ? c'est vn aueuglement qui ne peult estre qu'un effect de la Diuine vengeance.

Dieu deteste l'Idolatrie par dessus tous les crimes des hommes, & nous pouuons dire que sa coleure veut abattre les Idoles, & ceux qui les auoient establees. Pour moy ie ne puis qualifier d'un autre nom que d'Idole, tout ce qui se met à la place de Dieu, & les Perſes qui ont adoré leurs Roys ne passeront iamais en mon esprit que pour Idolatres. Je mets en ce rang ceux qui ont fait & approuué ces Vers que nostre Gazetier a publiez.

bliez apres la Maiorité, Faisant ainsi parler la  
Reyne.

*Majorem Venerata Deum Sacra fulmina pono,  
Dum metuant hostem Jupiter ipse tonat.*

C'est à dire dit-il.

Par respect que ic rends à ce Dieu fait Majeur,  
Je remets dans ses mains son redoutable foudre,  
Orgueilleux ennemis il est temps d'auoir peur  
C'est luy qui desormais vous va reduire en pou-  
dre.

*Voicy vn autre Quatrain qui ne cedera rien au  
zinc pour premier.*

Roy donné par vn Dieu pour estre vn Dieu sur  
la terre, Et pour regir heureux l'Empire des François,  
Que ton pouuoir esclatte en nous ostant la guerre  
Et donnant en son lieu la concorde & la Paix.

*Il l'opposeray à ces meschans Vers ceux-cy qui  
viennent d'un meilleur authur, lequel parlant  
des iugemens de Dieu sur les Monarques, dit,*

Il est alle à son tour des reuers équitables,  
Par qui les Grands sont confondus,  
Et les glaives qu'il tient pendus,  
Dessus ces illustres coupables Sont d'autant plus ineuitables,  
Que leurs coups sont moins attendus.

*Pouuons nous pas adiouster voyant comme par son  
mauuais Conseil le Roy courre au precipice.*

Encore vn peu plus outre, & vótre heur est venue  
 Rien ne vous sçauroit quarantir,  
 Et la foudre qui va partis,  
 Toute proste à creuer la nuë,  
 Ne peut plus estre retenuë  
 Par l'attente du repentir.

L'estremele d'autant plus volontiers ce Discours  
 de la Prose & de la Poesie , que le Caton Romain  
 a diuersifié de mesme facon ses censures. Comme  
 il a esté le plus homme de bien du Senat , parce  
 qu'il repronoit le vice sans espargner personne ,  
 ayant mesme fait chasser vn Consul pour auoir fait  
 tué vn Gaulois qui luy venoit demander la Paix ,  
 afin de complaire à ses Bardache , lequel auoit  
 tesmoigné à son Amant qu'il estoit fasché de n'e-  
 stre point à Rome pour assister aux Jeux des Gladiateurs de mesme.

Le veux que l'on sçache que ce Caton François  
 n'espargnant personne ne doit point estre estimé  
 meschant , & qu'en disant les veritez au Prince il  
 luy rend vn meilleur seruice que ceux qu'il fau-  
 rise de ses graces. Ne dit-on point que le Mede-  
 cin où Chirurgien pitoyable laisse la playe sale &  
 bourbeuse , au lieu que celuy qui se sert du fer &  
 du feu aduance la guerison. Nostre Estat est ma-  
 lade & sa maladie au Chef aussi bijen qu'en ses au-  
 tres parties. La maladie de l'Estat est le Mazari-  
 nisme , & le Roy en est tellement atteint qu'il est

plus Mazarin que Fran<sup>c</sup>ois. Mais qu'il s<sup>e</sup>cache  
que puis qu'il prefere c<sup>e</sup>t Estranger à ses Princes  
à ses Parlements & à ses Peuples, que la France  
vsera de son droit, qu'elle perdra ceux qui ont  
conspiré sa ruyne. Saül auoit esté choisi de Dieu  
pour estre Roy sur Israël, il fut oinct par Samuël,  
mais la Royaut<sup>e</sup> fut trans ferée à Dauid, parce  
qu'il se monstra desobeissant au Cōmendement  
de Dieu, & ingrat enuers celuy qui luy auoit mis  
la Couronne sur la teste. Roboam file de Salomō  
refusa d'escouter les Remonstrances du Peuple  
qui luy disoit, 1. reg. 12. Ton Pere a mis sur nous vn  
pesant jong. Mais toy allegé maintenant cette  
grieue seruitude de ton Pere, & pesant jong que  
ton Pere a mis sur nous, & nous te seruirons,  
& il l'e<sup>r</sup> respondit. Allés-vous-en iusques d'icy  
a trois iours, puis retournez vers moy, ainsi le  
Peuple s'en alla & le Roi Roboam, demanda con-  
seil aux anciens & ils parlerent à luy disans. Si  
aujourd'hui tu te rends seruiteur de ce Peuple ici  
& que tu leur serues a leur respondes, parlant à  
eux doucement, ils te seront seruiteurs à tou-  
siours. Mais il laissa le Conseil que les anciens  
lui auoient donné, & demanda conseil aux jeunes  
gens & leur dic, que conseillez-vous que nous  
respondions ce à Peuple icy qui a parlé à moi di-  
sant, allegé le jong que ton Pere a mis sur nous?

alors les ieunes gens parlerent à lui disant , ainsi  
diras tu à ce Peuple qui a parlé à moi & parleras  
ainsi à eux , ce qui est plus petit en moi est plus  
gros que les reine de mon Pere. Or mon Pere a  
chargé sur vous vn pesant ioug , mais moi ie ren-  
dray vostre ioug encore plus pesant. Mon Pere vous  
a chastiez avec des fouet , mais moi ie vous cha-  
stirai avec des escourgées , & le Roi aiant parlé  
selon le conseil de ieunes gens , & n' aiant voulu  
escouter le Peuple , dix Tribus abandonnerent  
Roboam.

Le Lenat Romain ne pouuant plus souffrir la  
Tyrannie des Cœsars donna vn Arrest apres  
la mort de Calligula , par lequel il falloit ex-  
terminer toute leur race , mais ne l' ayant pas  
executé , Neron fut placé quelque temps après  
sur le Throsne , les cruautez duquel obligèrent  
le mesme Senat , de le condamner à estre foueté  
iusques à perdre la vie , à raison des parricides  
qu'il auoit commis en la personne d' Agrippine  
sa Mere & de Seneque son Precepteur. Ce n'est  
pas que ce graue Senat n'eust iugé que les atten-  
tats contre la republique ne fussent encore plus  
énormes. Il y a eu d'estranges reuolutions dans  
tous les Estats de la terre , & sans aller chercher  
d'autres exemples que dans les nostres , nous  
scauons que nos Peres n'ont point voulu pour  
Rois

Roys des feneants, ny oeux qui ont fait la guerre au Peuple , au lieu de le maintenir & protéger.

Mais j'adououë qu'encore que nostre jeune Monarque ne soit point hors de blasme & qu'il ne manque pas du tout par ignorance , prefe-  
rant l'amitié du Cardinal Mazarin à celles des Princes , & de la meilleure party de ses subjects & à la tranquillité de tout son estat , neantmoins sa faute se trouuera legere , si nous venons à con-  
siderer que sa Majesté tient toutes ses inclina-  
tions pour le Cardinal Mazarin de la Royne sa  
Mere . La morale diminuë & augmente , le meri-  
te ou le demerite des actions selon qu'elles sont  
plus ou moins volontaires , & Sainct Augustin  
imesme dit que s'il ny auoit point de volonté , il  
n'y auroit point d'enfer , nous pouuons dire qu'il  
n'y a rien de plus volontaire en toutes les actions  
de la Royne , que celles qui regardent le Car-  
dinal Mazarin . Ce qui semble diminuer volon-  
tiaire , ostant le iugement & rendant la raison  
soumise aux sens , l'augmente dit l'Ange de  
l'Eschole , parce que la volonté n'estant pas re-  
tenuë par la raison se porte avec plus d'imperuo-  
sité vers son object.

Nous ne souffrirois pas seulement que la Royne se serue des conseil du Cardinal Mazarin ,

s'ils estoient pour le bien de l'Estat , mais mesme nous les esleuerions tous deux iusques au Ciel s'ils n'auoient resoluë de nous perdre. Il y a long-temps que l'on a oüy dire à lvn & à l'autres , que Paris est vne bonne Ville pour brusler & despuis peu le Marechal de Tureine a eu commandement de la Royne & du Cardinal , de brusler les faux-bourgs de Paris , & tout ceux qui s'y trouueroit dedans. Voyla ce qui me touche & qui doit toucher tous les bons François , lesquels feront vn acte de iustice , de traitter leurs ennemis de la mesme facon qu'ils les veulent traitter , & par ainsi si l'on me vouloit croire on les mettroit en estat , qu'il seroit vray en toutes facon qu'il auroit rien de si chaud que leur cul. Toutte la Cour sçait que la Royne a dit quelle oubliroit plustost Dieu que le Cardinal Mazarin , & par-là il semble qu'elle a rendu véritable la rencontre de son Anagramme , qui porte qu'elle est *Cherie d'un Satan*. Pytagore & tous les Rabins , estiment que dans les noms se peuvent descouvrir de grands mysteres. Cet Anagramme pourroit passer pour vn de plus rares , puis que la virgule qui se trouve dans le nom du subje&t , asçauoir *Anne D'Autriche* y est mesme obserué. Mais laissons là ce Rabinesque aussi bien que les Propheties de Nostra-Damus , dans

lesquelle vn commentateur a trouué la fin tragique du Cardinal Mazarin & de la Royne, & disons à ce Prelat en peu de mots, que nous ne le voulons point censurer, ayant esté depuis quatre ans censuré par toute sorte de personnes. Aussi ie ne feray point vn crime de sa naissance, la hache qu'il a dans ses Armes sera glorieuse pour moy, bien quelle denote que ses ancêtres estoient des Bouchers de Sicile. Sa lubricité passera en mon esprit pour galanterie, ses trahisons pour traits d'esprit, les fautes de son administration pour desimitations du plus rusé Politique de la terre, son arrogance dans la persécution des Princes pour grandeur de courage, qui ne peut voir rien au dessus de soy. Sa Tyrannie enuers le Peuples pour vn Gouvernement que la Proscription a rendu legitime. Son retour en France avec main forte, pour vn tesmoignage d'affection enuers leurs Maiestez, les vols les incendiés les violements qu'il fait faire par les gens de guerre, pour des moyens à se faire craindre. Le trafic des offices, la banqueroute aux fermiers, la vente des Benefices, pour des contraintes afin de subsister. Mais ce que ie trouue selon mon iugement plus digne d'estre censuré en luy, c'est d'auoir tant d'obligation enuers leurs Maiesté,

de faire paroistre tant d'affection pour leur service, & les vouloir faire perdre plustost que de se retirer.

Quand à Messieurs les Princes, i'estime qu'ils ne prendront pas en mauuaise part que le Caton François censure leurs fautes, par lesquelles le Mazarin s'est esleué sur le Trosne, & a fortifié sa Tyrannie.

Son Altesse Royalle pouuoit remedier à tous les maux que nous auons soufferts pendant sept ou huit années de Regence, sa moderation n'a seruy que de licence aux desordres qu'il eust peu arrester, & ie m'asseure qu'il n'est pas à se repêrir aussi bien que monsieur le Prince d'auoit este si long-temps mazarins, & d'auoir fait manger du pain de son aux Parisiens.

Mais nous auons des obligations immortelles à leurs Altesses d'auoir meslé nos interets avec les leurs, nous ne souhaittons pas que l'intérêt des Peuples soit le plus considerable, pourueu qu'on ne face pas ses affaires à nos despens, & qu'on laisse là les vostres nous sommes contents.

Nous ne demandons pas mieux que d'exterminer tous les mazarins, il nous fasche de voir qu'on les espargne, & que s'ils estoient les plus forts ils n'espargneroient personne. L'intérêt est

vn puissant Demon, il change les Mazarins en Frondeurs, & les Frondeurs en Mazarins, Nous estions du tout assurez de la fidelité de Monsieur le Duc de Beaufort, & de la trahison du Duc d'Elboeuf, durant la guerre de Paris, nous avions soupçonné les autres. Mais qui n'a été surpris du changement du Mareschal de Tureine, la vertu duquel nous sembloit étre à l'espreuve. La Royne a fait esperer au Duc de Boüillon & à ce Mareschal, de les faire recognoistre pour Princes François, pourueu qu'ils feussent Mazarins : Ils ne le deuroïent pas étre pour vn Empire, & quelque puissance que les Roys aient, ils ne pourront iamais faire qu'un Mazarin, soit Prince, puis qu'il n'aura aucune dignité qu'à tittre d'esclave, ny François puis qu'il deuiendra Sicilien. Apres la Bataille d'Estampes le Mareschal de Tureine fut receu de la Cour comme en Triomphe.

La Royne luy fit présent d'vne rose de Diamants qu'on estime cent mille escus, elle lui a promis de le faire Prince, aussi-tost qu'il aura fait triompher le Mazarin, ou qu'il aura mis le feu dans Paris. Il y a quelques mois que ce frondeur reuolté fut traitté par vn President, lequel fit paroistre vne magnificence Mazarine dans le festin, apres

plusieurs discouts le Marechal de Turenne protesta que si iamais il se voyoit trente mille liures de rente qu'il n'iroit iamais à la guerre que par l'expréz commandement du Roy. Ces paroles ayant esté rapportées a la Royne, & par consequent au Mazarin, les trente mille liures de rentes furent destinées au Marechal, lequel les a acceptées & a relevé leur party, voyla le motif de la reuolte, ceux qui disent que les Ministres de Charenton l'ont porté a quitter le party du Prince pour celuy du Mazarin se trompent, & ie ne puis pas croire que les pretendus reformez qui se disent ennemis des Tyrans, se qualifient Mazarins.

III. Ie ne me fieray non plus à messieurs du Parlement qu'a des personnes qui n'agissent que par interest. On nous a iusques icy fait entendre que les Princes, les Parlement, & la maison de Ville, ont Signé l'Uunion, & que cette vnuion doit remedier à tous les desordres de l'Estat. Neantmoins lors que Messieurs le Prince & Duc de Beaufort, ont esté au Palais pour s'offrir d'aller a S. Germain, pour amener le roy dans Paris, la Cour les a remerciez, ce qui obligea les Princes de dire aux Bourgeois dans la Cour du Palais, mes enfans nous sommes trahis ; n'attendons rien de

bon du Parlement, qui nous aymera nous fuiura,  
trounez-vous à la Porte de la Conferance à deux  
heures apres midy.

Ces Senateurs ont peur de perdre leurs Charges qui leur sont si chères, que beaucoup se sont ruinez pour lesachepter. Que peut-on aussi espérer de personnes qui ont fait du Temple de Dieu ou de la Iustice, vne cauerne de brigands & de voleurs, aachepter & vendre la Iustice, c'est le plus grand crime qui se puisse faire parmy les hommes, Themis a vn bandeau pour tesmoigner son aueuglement, des balances pour peser l'argent quelle reçoit, & quelle donne pour les fonctions de sa charge, & vne espée pour punir plustost les malheureux que les coupables.

Tous ceux qui desirent la perte du Cardinal Maz. & de son party, ont approuué la sortie des Princes, & l'ardeur de nos Bourgeois, lesquels ont volontairement fait l'office de soldats & ont escaladé les premiers les murailles des ennemis, ils ont fermé leurs boutiques, quitté leur Maisons, ils ont combattu, ils ont vaincu, & neantmoins Messieurs de Parlement ont donné vn Arrest, par lequel il doit estre informé contre ceux qui ont fait fermer les Boutiques, & ont fait assembler les Bourgeois, ayant nommé deux Conseillers pour en faire les informations.

Les messieurs de Ville ne sont pas moins mazarins , les mariniers ayant demandé des armes pour aller à Sainct Denis avec les troupes du Prince , furent refusez & si le Peuple n'oblige le Parlement & les Echeuins à faire leur devoir , nous demeurerons tousiours dans le desordre , & nos ennemis qui se preualent de tout , nous enuelloperons & nous nous trouuerons accablez dans nos ruines .

iv. Je puis aussi dire au Peuple François qui soufre & qui gemit de puis si long-temps sous le joug d'vne rude Tyrannie , qu'il est luy-mesme l'autheur de son malheur , la cause de ses souffrances , & le forgeron de ses chaisnes . Les Parisiens ont iusqu'icy esté gorgez du Sang de toutte la France . Cette Ville qui n'a fait qu'irriter , les Tyrans les a laissez viure en repos dans ses murailles . Outre que la plus part des Mazarins y triomphent , les Bourgeois , les Marchands sont si lasches , qu'apres qu'ils ont dit point de Mazarins , neantmoins ils voudroient recevoir ce Ministre , pourueu qu'il leur fit part de ses Louys . Les Princes ont demandé au Parlement & à la maison de Ville , pour s'vnir ensemble pour chastier l'ennemy commun , ils ont esté refusez , qui ne peut soupçonner avec raison

que

puis qu'ils ont esté abandonnez du Parlement,  
 & de la maison de Ville, qu'ils ne puissent sans  
 prejudice à leur honneur traitter secretement  
 avec la Cour ? Je n'aduance pas cecy pour  
 les persuader, mais seulement pour montrer  
 en quel danger nous sommes par nos diffe-  
 rences, & par le manquement de courage. Les  
 gens du Roy, c'est a dire les Soldats Mazarins  
 bruslent à petit feu les Paysans, ils disent qu'on  
 leur commande de nous hacher en pieces, &  
 nous pouuons voir de la façon qu'ils ont trait-  
 té quelques Bourgeois auprès de nos murail-  
 les, qu'ils ne manqueront pas d'executer ce  
 commandement, s'ils ont vne fois le dessus sur  
 nous que faisons nous à quoy songeons nous.  
 Il s'est trouué quelques Bourgeois qui ont parlé  
 fort hardiment aux Princes, menaçant mesme  
 d'un tiers party avec tout cela, nous n'auançons  
 rien, nous nous disons François, c'est à dire  
 Francs, & libres. Et cependant les Chrestiens  
 qui sont sous le grand Turk dans Constanti-  
 nople, trouuent la domination incomparable-  
 ment plus douce que nous, celle de ceux qui  
 nous gouuernent. Quand nous traitterons nos  
 ennemis comme ils nous ont traitté, ou com-  
 me ils ont dessein de nous traitter, nous fai-

rons vne astion de lustice , quo quisque erga  
 alterum iure vitur eodem & ipse iure vitatur.  
 C'est estre fol d'aymer mieux perir , que de  
 perdre son ennemy. Considerez ceux qui vous  
 veulent perdre , & voyez si vous estes plus  
 obligez à eux qu'à vous-mesmes. La Ville de  
 Paris a esté bien près de sa ruine , soubs le re-  
 gne de Charles V. les Habitans tuerent vn  
 Officier dans les Hasles , qui leuoit vn impost  
 sur les herbes. Le Roy dissimula pour vn temps  
 & fit leuer apres vne Armée de quarante mil-  
 le hommes , faisant semblant d'aller combat-  
 tre le Comte de Flandres , cette Armée fut  
 conduite à Paris , les Bourgeois desarmez ,  
 les chaînes portées au Bois de Vincennes ,  
 & tous les Habitans commandez de se trouuer  
 à la Cour du Palais , où il furent entourez de  
 40000. hom̄es , tout le Peuple crio misericorde ,  
 & le Roy se contenta d'en faire pendre 4. cens ,  
 ce ne seroit pas de mesme si les Parisiens es-  
 roient à la mercy de la Cour. Suiuons plutost  
 le mouuement du Ciel , qui s'est declareé con-  
 tre les Tyrans , esperant que Dieu donnera son  
 secours à ceux qui aiment le bien public. Sou-  
 venons nous qu'il n'est rien de si glorieux que  
 de mourir pour sa Patrie.

Les trahisons nous font de la peine , re-  
cherchons les traistres & quels qu'ils puissent  
estre , ostons les du milieu de nous . C'est vne  
cruauté de laisser eschaper ces infames . C'est  
trahir sa patrie , & estre homicide de soy-  
mesme que de leur laisser la vie . Opposons la  
& puis qu'il faut vaincre ou mourir , mourons  
en genereux , ou Triomphons des ennemis de  
nostre liberté .

F I N.